

*Prédication sur l'imitation du Christ en son agonie ; mercredi 20 mars 2024 ; prière à
Saint-Etienne-du-Mont*

Pascal s'attache à contempler le mystère de Jésus dans son agonie, en ce qu'il a d'inimitable au reste des humains. L'accablement d'esprit où Jésus s'est alors trouvé, rejaillissant au dehors en sueur de sang, est directement rapporté à l'Incarnation du Fils Unique. « Jésus souffre dans sa Passion les tourments que lui font les hommes. Mais dans l'agonie il souffre les tourments qu'il se donne à lui-même. [...]. C'est un supplice d'une main non humaine, mais toute-puissante. Et il faut être tout-puissant pour le soutenir. »

Cette destinée de Jésus-Christ est donc impénétrable. Cela se remarque à sa solitude, inaccessible en sa profondeur au reste des humains : « Jésus est seul dans la terre non seulement qui ressent et partage sa peine, mais qui la sache. » « Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit. » Mystère de Jésus, ici tellement singulier qu'il en est incommunicable : c'est ce que déclare l'invincible sommeil des trois amis pourtant « choisis », dit Pascal, pour être avec lui. Ainsi appartient-il à l'essence du mystère de Jésus que ses plus confidents disciples en soient absents. Mystère de Jésus, impénétrable un temps à Jésus même, tellement, dit Pascal, que Jésus « se fâche » de « les trouve[r] dormants, à cause du péril où ils exposent non lui, mais eux-mêmes » ; et ce n'est qu'à la fin que Jésus admet que l'heure n'est pas encore venue qu'ils reçoivent part du mystère de Jésus : « Jésus les trouvant dormants [...] il a la bonté de ne pas les éveiller, et les laisse dans leur repos. »

« Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. » Cette parole, demeurée vaine un moment dans la nuit de l'agonie, est donnée comme actuelle à l'éveil de Jésus de la nuit du tombeau. La résurrection de Pâques, dont les disciples recueillirent pour le monde entier les fruits au matin de Pentecôte, va à les ramener au Mont des Oliviers, désormais délivrés du lourd sommeil qui les avait tenu éloignés du mystère de Jésus, et les avait fait manquer à lui porter secours en son excessive détresse. Et c'est ainsi qu'il leur donne d'imiter Jésus, « ne regard[ant] pas en Judas son inimitié, mais l'ordre de Dieu qu'il aime, et [il] la voit si peu qu'il l'appelle ami. » On peut ainsi mettre en regard ce trait que Pascal distingue chez le Seigneur à ce qu'il écrit lui-même à sa sœur et à son beau-frère pour les exhorter à combattre pour la vérité avec une patience que les oppositions n'ébranlent pas : « si nous souffrons les empêchements avec patience, cela signifie qu'il y a une uniformité d'esprit entre le moteur qui inspire nos passions et celui qui permet les résistances à nos passions ; et comme il est sans doute que c'est Dieu qui permet les unes [les résistances], on a droit d'espérer humblement que c'est Dieu qui produit les autres [les passions]. »